

## Que deviennent les mémoires douloureuses aux musées : un universel métissé ?

*What is painful memories' fate at the museum: a cross-cultural universal?*

**Dominique Chevalier**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1769>

DOI : 10.4000/tourisme.1769

ISSN : 2492-7503

### Éditeur

Éditions touristiques européennes

### Référence électronique

Dominique Chevalier, « Que deviennent les mémoires douloureuses aux musées : un universel métissé ? », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1769> ; DOI : 10.4000/tourisme.1769

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Que deviennent les mémoires douloureuses aux musées : un universel métissé ?

Dominique Chevalier

---

La vie est perdue contre la mort, mais la mémoire  
gagne dans son combat contre le néant.

Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*

- 1 Cet article propose de s'intéresser à l'exposition de mémoires douloureuses dans des musées spécifiquement consacrés à cette narration. Hélas, en matière de mémoires traumatiques, peu d'espaces échappent aux souvenirs marqués par les violences extrêmes, les crimes de masse ou les totalitarismes. En outre, la (volonté de) reconnaissance de ces actes, et des souffrances qu'ils ont provoquées, s'affirme aujourd'hui de manière d'autant plus vive que les flux migratoires mondialisés produisent des diasporas planétaires souvent en mal de mémoire (Appadurai, 2007).
- 2 Dans le monde académique, les études sur la mémoire se sont récemment multipliées dans les sciences humaines et sociales (Klein, 2000 ; Radstone, 2000 ; Zelizer, 1995). En histoire (Nora, 1984, 1992 ; Assmann, 1995) tout comme en anthropologie (Berliner, 2005 ; Candau, 1998 ; Climo et Cattell, 2002 ; Olick et Robbins, 1998), le *Memory boom* s'est rapidement imposé. La géographie, et tout particulièrement la géographie culturelle, ne pouvait rester insensible à cet engouement. En effet, en raison de leur caractère foncièrement polysémique, les mémoires – à court et long terme, collectives et individuelles, liées aux faits et aux émotions – modulent, nourrissent et transforment fortement les espaces dans lesquels elles s'insèrent.
- 3 La cohabitation des lieux et des mémoires est partout présente ; au sein de musées institués et de mémoriaux parfois improvisés (Chevalier, 2012, 2017 ; Hertzog, 2013, 2016), ou bien sous forme de traces diverses (Veschambre, 2008 ; Petit, 2016). La production d'espaces mémoriels s'organise en tant que dynamique révélatrice de projet(s) politique(s) brouillant à la fois les repères temporels, géographiques et scalaires (Lazzarotti, 2012).

- 4 Des « courants de mémoire » (Halbwachs, 1925), parfois concurrentiels (Chaumont, 2002) parcourent la plupart des sociétés contemporaines ; les déchirures et traumatismes mémoriels de ces divers « événements fondateurs en négatif » (Ricoeur, 1991) se manifestent à des échelles plurielles, allant du micro-local au transnational. L'édification des musées qui les exposent s'inscrit dans des conditions et des contextes politiques, géopolitiques, sociaux, historiques et territoriaux qui façonnent les productions mémorielles et patrimoniales ; et en retour, ces patrimonialisations nourrissent différentes formes de mises en tourisme. Dans le cas des mémoires douloureuses, ce processus correspond à un travail de conservation matérielle et immatérielle, dans un monde planétaire, mondialisé et globalisé marqué par des mobilités et des mutations rapides. Les acteurs et les combinaisons d'acteurs engagés dans les diverses muséifications et mises en tourisme de ces mémoires participent à la fabrication urbaine de nouveaux territoires, au sein desquels les considérations (réparations) du passé occupent une place et un horizon indépassables. Finalement, grâce à ces jeux d'acteurs diversifiés, les mémoires douloureuses permettent à de nombreuses métropoles de se faire connaître et reconnaître à différents niveaux d'échelles. De ce point de vue, les constructions mémorielles et les édifices, généralement dessinés par les architectes du star-système, participent pleinement à la mondialisation. Dans un contexte où la concurrence inter-métropolitaine incite la plupart des villes à valoriser les « starchitectures » et/ou les musées post-modernisés (Walsh, 1992, p. 122), ces édifices constituent des éléments promotionnels incontestables de la globalisation.
- 5 Ce sont précisément les performativités politiques et touristiques mondialisantes de ces monuments qui seront envisagées dans notre propos, à travers l'analyse de musées consacrés aux mémoires de guerre (Sion, 2015 ; Chevalier, 2017, 2015 ; Arnold-de Simine, 2013 ; Hertzog, 2004 2016 ; Linenthal, 1994 ; Walsh, 1992), à trois grands « traumatismes collectifs » (Koss *et al.*, 2010) du XX<sup>e</sup> siècle : Guernica, la Shoah et le massacre de Nankin. Comment les musées et mémoriaux consacrés à ces mémoires, ancrés dans des contextes nationaux singuliers et dans les lieux les plus emblématiques des métropoles, participent-ils à la mondialisation de ces mémoires (Rouso, 2007 ; Levy et Szaider, 2006 ; Kreissler, 2007) ?
- 6 Ce travail repose sur des terrains effectués régulièrement depuis 2006, terrains au cours desquels j'ai privilégié l'observation flottante (Pétonnet, 1982). En parallèle j'ai mené des entretiens semi-directifs avec des professionnels des musées et parfois, mais plus rarement auprès des visiteurs.
- 7 Entre profusion des traumatismes collectifs, obsessions mémorielles liées aux spectres des génocides (Assayag, 2006) et craintes que le ventre de la bête immonde (Brecht, 1941) ne soit encore fécond, ces dernières décennies ont été prolifiques et inventives en termes d'édification de nouveaux musées et mémoriaux consacrés aux événements traumatiques. Deux temps structureront plus particulièrement notre réflexion pour comprendre ce que deviennent ces mémoires douloureuses exposées. Nous aborderons tout d'abord ces musées sous l'angle de leurs fonctions touristiques, éducationnelles et curatives. Puis, nous nous demanderons si ces musées sont, finalement, au regard de leurs thématiques et de leurs collections, des musées comme les autres ou des lieux spécifiquement remarquables.

# 1. Polyphonies éducatives et touristiques entre guerre et paix

## 1.1 Un passé historique commun, des présences plurielles

- 8 S'ils ont en commun la thématique de la Shoah, les grands musées urbains consacrés à cette césure anthropologique<sup>1</sup>, matrice du rapport contemporain à la mémoire (Levy et Sznajder, 2006), ne se ressemblent pas tous. Érigés selon des temporalités différentes, ils sont à la fois concurrents et complémentaires les uns des autres (Chevalier, 2014) ; par surcroît, chacun évoque le passé en fonction des enjeux politiques et géopolitiques du pays dans lequel il s'insère, au regard du travail politique national effectué à propos de la période en question. Plus généralement, au-delà d'une considération sur la notion de régimes d'historicité (Hartog, 2003), chacun de ces édifices dégage une ambiance singulière, liée à la fois à la diversité des publics (scolaires, militaires, officiels, touristes...) et aux choix des agencements muséographiques et architecturaux : descendre dans les entrailles de la terre du Mémorial des enfants conçu par Moshe Safdie à Yad Vashem, trébucher sur les pavés disjoints du Mémorial aux Juifs d'Europe assassinés dessiné par Peter Eisenmann, entendre la lourde porte de la Tour de l'Holocauste du musée juif de Berlin pensé par Daniel Libeskind, se refermer sur soi ou traverser un wagon de déportation aux musées mémoriaux de Washington (USHMM) ou de Los Angeles (LAMOTH), constituent autant d'épreuves corporelles différentes et mémorables. Ces parcours expérientiels participent à la fois de la performativité de ces choix et de l'attractivité des lieux, comme en témoignent leurs excellents classements sur le site TripAdvisor<sup>2</sup>. Pour ne retenir que les deux plus importants d'entre eux, à la date du 27 février 2016, l'USHMM (United States Holocaust Museum Memorial) de Washington, lauréat du certificat d'excellence 2014, était classé numéro 4 sur 347 attractions recensées dans la ville, et Yad Vashem classé numéro 2 sur 274 attractions. Preuve de leur attractivité et de l'engouement pour ce tourisme sombre (Lennon et Foley, 1996) et triste (O'Neill, 2002), chaque année le classement s'améliore. Un rapide (et régulier) coup d'œil aux commentaires postés par les visiteurs confirme cet enthousiasme pour le tourisme mémoriel, cette « forme de lutte contre l'oubli » (Urbain, 2003). Par la notoriété de leur signature, les architectes renommés de la « starchitecture » retenus pour dessiner les édifices renforcent à la fois la position des musées sur la scène internationale et la renommée de la ville dans les circuits touristiques et économiques mondiaux.
- 9 Se déplacer dans l'un ou l'autre de ces musées, c'est aussi côtoyer l'altérité et se trouver en situation de co-présence avec d'autres visiteurs, locaux, nationaux, internationaux, qui impriment diversement « leurs » marques, « leurs » visions, et « leurs » manières d'être au monde. Ces impressions diffèrent selon les périodes de l'année, selon les localisations, selon que la visite se déroule hors période scolaire ou pas. Quelques enquêtes internes, effectuées par le Mémorial de la Shoah de Paris à l'occasion d'expositions temporaires, montrent toutefois une très grande similitude avec les autres lieux culturels (Donnat, 2009) en termes de profils et de motivations des visiteurs : forte présence de retraités et de catégories professionnelles supérieures (cadres, professions libérales, enseignants), c'est-à-dire des visiteurs qui possèdent un fort capital culturel (Bourdieu, 1966). Les visites sont principalement motivées par un intérêt pour l'histoire et par une curiosité intellectuelle. L'hommage à un parent disparu ou ayant vécu la Shoah reste un motif de

visite, mais celui-ci s'estompe peu à peu, au fil des années. Les résultats d'une telle enquête seraient probablement différents à Yad Vashem, voire à Budapest puisque, selon András Szécsényi<sup>3</sup>, historien et muséologue du musée de l'Holocauste de la capitale hongroise, les touristes étrangers viennent essentiellement des États-Unis et d'Israël. Dans ce dernier cas, par leurs mobilités, les visiteurs, en grande partie issus de la diaspora « post-Shoah », produisent et développent des relations à la fois réelles et idéelles avec le pays « des aïeux ». Le tourisme de mémoire côtoie aussi le tourisme de racine, une manière de créer ou de maintenir un lien avec des lieux et un passé plus ou moins transmis selon les familles. La Shoah incarne une « mémoire monde » (Garcia, 2010) à double titre ; à la fois eu égard au travail d'organisations internationales qui ont soutenu la mémorialisation<sup>4</sup> de la Shoah en tant que patrimoine commun et ressource pour combattre toute autre forme de xénophobie, et en raison de l'existence de la diaspora juive pré et post-Shoah.

- 10 Toutefois, en général, le public des musées se compose essentiellement d'élèves et, sans surprise, les scolaires constituent un public captif important. Enseigner les processus qui ont conduit au génocide des Juifs par le truchement d'une visite pédagogique dans un musée qui dispose de nombreuses ressources à l'attention des enseignant.es et des élèves n'a rien d'étonnant dans le cadre des apprentissages scolaires. La Shoah apparaît comme une « ressource » pour combattre la xénophobie et les tentations d'épurations ethniques tangibles. Transmettre l'histoire de la Shoah pour prévenir, afin qu'aucun génocide ne se reproduise<sup>5</sup>, voilà bien le vœu longuement formulé par de nombreux rescapés. D'ailleurs Hélène Dumas (2014), qui a consacré son travail de doctorat au génocide des Tutsis rwandais, explique superbement dans l'introduction de son travail combien, en 1994, la défaite de la proclamation « Plus jamais ça » apprise au cours de sa scolarité a joué un rôle déterminant dans le choix de son sujet. Quel choc que de s'apercevoir combien cette supplication n'avait finalement été que « purement incantatoire ». Nonobstant le fait que le développement des politiques de mémoire n'aille pas de pair avec l'avènement d'une société apaisée et davantage tolérante (Gensburger et Lefranc, 2017), les commémorations de la Shoah s'inscrivent dans un paradoxal universel hybride, métissé d'autres mémoires douloureuses exposées justement pour rappeler combien la lutte contre l'intolérance reste un combat de chaque instant.

## 1.2 Un enjeu : transformer les visiteurs en témoins vigilants

- 11 Les musées sont travaillés par des dynamiques sociopolitiques, des logiques territoriales et des contextes spatiaux et générationnels. Les dispositifs muséographiques consacrent généralement un moment aux témoins composites – passifs, actifs, résistants – ou acteurs souvent anonymes de *La destruction des Juifs d'Europe* (Hilberg, 2006). Le sauvetage des Juifs danois, le sens moral des habitants du Chambon-sur-Lignon sont régulièrement montrés comme modèles collectifs de résistance. À Yad Vashem, un jardin spécifique est dédié aux *Justes parmi les nations*, ces individus qui « ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs ». À Paris, un « Mur des Justes<sup>6</sup> » a été inauguré le 14 juin 2006, sur le mur extérieur du Mémorial de la Shoah situé dans le quartier du Marais (IV<sup>e</sup> arrondissement).
- 12 Le musée de l'usine Schindler de Cracovie consacre sa dernière salle à diverses réflexions philosophiques. On y arrive au terme d'une marche malaisée sur un sol mou et instable. Six rouleaux évoquant les rouleaux de la Torah tournent sur eux-mêmes et évoquent des questions morales, en polonais, français, anglais, allemand et hébreu. Une phrase, répétée

à l'infini, est projetée sur le mur dans plusieurs langues, avec des caractères d'une tailles différentes : « Il m'a embauché dans son usine tout en sachant que je ne servirai à rien ».

- 13 Ces questions relatives aux responsabilités collectives et individuelles accompagnent les visiteurs dans leur découverte parfois mystagogique des différents musées. « Au-delà des symboles et des explications, c'est un véritable parcours initiatique qui [...] est proposé » déclare pertinemment un internaute français sur TripAdvisor à l'issue de sa visite de Yad Vashem. Les musées constituent en effet des pôles actifs où les specta(c)teurs peuvent repenser leur présent afin de se projeter dans l'avenir, à l'aide des mémoires culturelles et politiques passées. L'Imperial War Museum de Londres est de ce point de vue extrêmement explicite : une salle entière de la partie dévolue à l'Holocauste est consacrée à l'ensemble des rouages de l'administration, pays par pays, finalement complices de la « Solution finale ». Il s'agit là d'un dispositif implacable, froid et terriblement efficace. Le rôle majeur des trains qui ont, à l'échelle européenne, permis la déportation, est rappelé à travers une image qui chapeaute l'ensemble.
- 14 Si, en effet, ne rien faire quand autrui est brutalisé par les pouvoirs publics relève d'une forme de complicité, la question de savoir ce que chacun(e) aurait fait en pareille situation émerge rapidement. Les visiteurs n'étant pas des sujets qui voient et apprennent *passivement*, un discours avec soi-même s'instaure, voire s'impose au contact des traumatismes exposés et racontés. Oriana Binik évoque « un état d'effervescence particulier qui s'exprime à travers un dialogue profond avec soi-même » (2017). Par la médiation d'expériences propres aux agencements muséographiques et par une sorte de *reenactment* performatif, ils expérimentent en effet un état émotionnel singulier leur permettant de saisir et de comprendre le contexte et les enjeux de ce qui s'est véritablement passé ; ils deviennent eux-mêmes des *témoins* du traumatisme, des témoins de substitution en quelque sorte, des *vicarious witness* selon Hartog (2007, p.13) susceptibles de transmettre en dehors ce qu'ils ont vu, lu, entendu et expérimenté à l'intérieur du musée. L'enjeu est d'autant plus important que les derniers témoins directs disparaissent peu à peu. La diffusion et le souvenir des événements traumatiques exposés, racontés et mis en scène dans l'enceinte muséographique sont destinés à circuler et se diffuser dans la société. Marie-Claire Lavabre (2000) a montré combien la présence contemporaine du passé, de son rappel et de sa commémoration entretient régulièrement des liens privilégiés avec le politique. Finalement, les mémoires douloureuses entrent aux musées parce que des « entrepreneurs de mémoires » (Pollak, 1993 ; Gensburger, 2010) les y ont fait entrer ; elles en sortent et se diffusent, en partie, par le prisme des visiteurs transformés en témoins, qui partagent leurs émotions en présentiel et de manière réticulaire, sur les réseaux sociaux.

### 1.3 L'antre de l'entrechoc des mémoires

- 15 Outils de conscience et de connaissance, les musées voués à la commémoration de mémoires douloureuses réservent parfois des chocs insoupçonnables, comme celui de voir par exemple une bannière ornée d'une croix gammée nazie exposée dans une salle consacrée aux Héros, au même titre que deux emblèmes de la Croix-Rouge ; c'est le cas au Mémorial du massacre de Nankin<sup>7</sup>, haut-lieu touristique et pédagogique chinois, où chaque année six millions de visiteurs arpentent les 28 000 m<sup>2</sup> de ce complexe mémoriel. La raison de ce paradoxe porte un nom : John Rabe. Chef du parti nazi à Nankin, il s'est en effet illustré en sauvant la vie de milliers<sup>8</sup> de Chinois lors du « massacre de Nankin »

perpétré par les soldats nippons. Le massacre débute le 13 décembre 1937, dure six semaines et fait entre 200 000 et 300 000 victimes selon les sources.

Illustration 1a. Croix gammée nazie entre deux Croix-Rouge



Mémorial du massacre de Nankin

Cliché : auteure, novembre 2015

Illustration 1b. Abondance de la référence aux 300 000 sur le site



Mémorial du massacre de Nankin

Cliché : auteure, novembre 2015

## Illustration 1c. Abondance de la référence aux 300 000 sur le site



Mémorial du massacre de Nankin

Cliché : auteure, novembre 2015

- 16 Du fait de son statut nazi et de son brassard orné du svastika, les soldats japonais se contiennent en sa présence, ce qui lui permet d'accueillir, dans des conditions souvent difficiles et dangereuses, autant de monde qu'il le peut dans sa maison et sur sa propriété. Nuit et jour, il veille et essaie de prévenir les atrocités, notamment les viols des femmes et des fillettes. Pour ces actes de résistance, John Rabe est présenté comme un *Juste*, qualifié de « Bouddha vivant de Nankin » par les Chinois ou encore surnommé le « Oskar Schindler de la Chine » par l'écrivaine américaine d'origine chinoise Iris Chang, auteure de l'ouvrage *Le viol de Nankin* (1997 en anglais, 2010 en français). Le livre, qui paraît l'année du 60<sup>ème</sup> anniversaire du massacre, établit un parallèle analogique avec la Shoah, matrice comme nous l'avons vu du rapport contemporain à la mémoire douloureuse. En 1997, la première traduction chinoise du livre d'Iris Chang paraît d'ailleurs à Taïwan sous le titre *L'Holocauste oublié. 1937, le viol de Nankin*. En effet, selon de nombreux Chinois « [...] les crimes perpétrés en 1937-1938 à Nankin doivent désormais intégrer la mémoire universelle, au même titre que la Shoah » (Kreissler, 2007). Décédée en 2004, l'auteure est présente sous la forme d'une statue de bronze dans le *Memorial Square* du complexe mémoriel de Nankin, à proximité du dispositif des statues des rescapé.es et de leurs empreintes de pieds. Dessinée et sculptée par Wang Hongzhi, elle est représentée tenant son livre dans la main gauche.



Illustration 2a. Mettre ses pas dans ceux des rescapé(e)s



Mémorial du massacre de Nankin  
Cliché : auteure, novembre 2015

Illustration 2b. La statue d'Iris Chang, tenant son livre



Mémorial du massacre de Nankin

Cliché : auteure, novembre 2015

- 17 Les relations entre la Chine et le Japon restent empoisonnées par le souvenir des diverses atrocités perpétrées par les troupes impériales pendant l'occupation partielle de la Chine. À rebours de l'Allemagne qui a présenté ses excuses, payé des réparations de guerre et accompli un gros travail de mémoire, le Japon a « non seulement échappé au versement des réparations mais a en outre perçu des milliards d'aide des États-Unis qui ont permis à son ancien ennemi de devenir une puissance économique rivale » (Young, 1989, p. 312). Le « pays du soleil levant » continue par ailleurs de nier ou de minimiser les exactions commises entre 1931 et 1945, notamment dans les manuels et programmes scolaires. Dans une lettre<sup>9</sup> publiée sur Internet le 5 mai 2015, quelque 200 universitaires américains ont exhorté l'archipel nippon à reconnaître les torts de son passé colonial et à s'excuser pour les souffrances infligées. Cette tension a encore été exacerbée par la visite du premier ministre Shinzo Abe, le 26 décembre 2015, au sanctuaire Yasukuni, où sont enterrés les criminels de guerre à Tokyo. Les autorités chinoises s'offusquent du déni et du refus d'accomplir le travail nécessaire sur les atrocités commises par l'armée nipponne. Au niveau géopolitique, le différend sur la souveraineté d'îles situées en mer de Chine orientale renforce les tensions entre les deux pays. Dans un tel contexte diplomatique, les musées et mémoriaux consacrés à cette période deviennent de formidables instruments au service d'une guerre de propagande.
- 18 Le massacre de Nankin a sensiblement changé de statut entre l'ère maoïste, où il représentait un non-événement dans l'histoire du peuple chinois, et aujourd'hui, où il apparaît comme l'un des « trois grands massacres mondiaux » de la Deuxième Guerre mondiale, avec Auschwitz et Hiroshima. Le site Internet du musée précise d'ailleurs, dès

la page introductive<sup>10</sup>, que « L'expérience du passé, si elle n'est pas oubliée, est un guide pour l'avenir ». Pour pallier les discours négationnistes toujours virulents, le Mémorial de Nankin accumule donc les preuves des atrocités, à travers différents témoignages, expositions d'objets et d'ossements. Et, au fur et à mesure que le musée s'agrandit, des reliques humaines sont exhumées. Une salle des « restes humains » a été aménagée ; on y accède en enjambant un petit muret, édifié uniquement dans le but de créer un seuil symbolique.

### Illustration 3



Mémorial du massacre de Nankin  
Salle des restes humains  
Cliché : auteure, novembre 2016

- 19 L'objectif du musée-mémorial n'est pas, d'abord, de diffuser des messages de paix pour le futur, même si le mot – rédigé en chinois, en japonais et en anglais – revient à plusieurs reprises dans les cartels, mais plutôt de collectionner et d'exposer les preuves du massacre pour nourrir son souvenir et en promouvoir sa reconnaissance. Signe de l'efficacité du dispositif, un Mémorial consacré aux héros américains pendant le massacre de Nanjing (*Memorial Hall of US heroes in Nanjing holocaust*<sup>11</sup>) a ouvert ses portes à Los Angeles à la fin du mois de décembre 2015. Il s'agit de la première exposition permanente hors de Chine consacrée à cette tragédie<sup>12</sup>. Si, comme souvent aux États-Unis, la perspective est d'abord américaine, (elle honore avant tout la mémoire des vingt-deux Américains qui sont restés à Nankin pendant le massacre<sup>13</sup>), il n'en demeure pas moins que cette exposition, avec ses 335 photographies, 94 objets historiques, 115 livres et vidéos, contribue inévitablement à faire (re)connaître cet épisode douloureux de la fin de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.
- 20 Depuis octobre 2015, les documents relatifs au massacre de Nankin sont inscrits sur le Registre de la mémoire du monde de l'Unesco, ce qui a suscité la colère du Japon.

Illustration 4



The inauguration of the L.A. Memorial Hall of American Heroes. The memorial hall is the first museum in the United States dedicated to the Nanjing Massacre. [Photo: Xinhua]

Copie d'écran

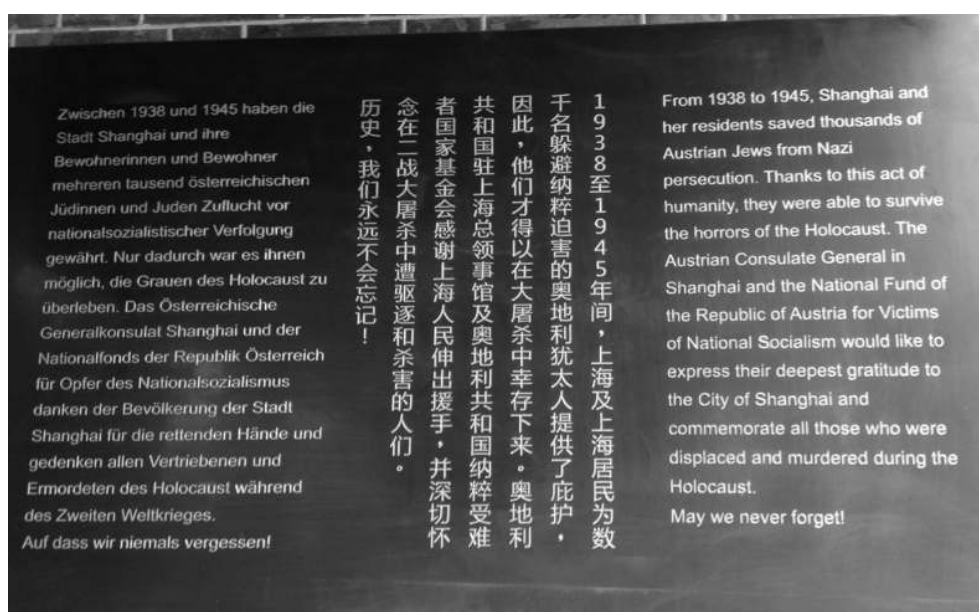
<http://www.cctv-america.com/2016/01/04/la-exhibition-brings-to-light-nanjing-massacre-through-american-eyes>, page consultée le 6 mars 2016

- 21 En 2015, la victoire de la Chine contre le Japon (guerre de 1937-1945) a été célébrée avec faste, notamment à Pékin et dans les principales villes chinoises. Shanghai a occupé une place privilégiée dans ces commémorations, à la fois parce que cette métropole mondiale est la ville la plus peuplée de Chine, mais surtout parce que la ville a été l'un des rares endroits dans le monde à accueillir des réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. 25 000 Juifs sont arrivés dans la ville entre 1937 et 1941 et, parmi eux, 2 000 ont pu quitter l'Autriche en obtenant un visa du Dr. Ho Feng Shan<sup>14</sup>, consul général de Chine à Vienne. À partir de 1942, cependant, la situation a évolué et l'endoctrinement de l'Allemagne a commencé à produire des effets auprès du Japon, puissance occupante. Le gouvernement japonais crée le premier ghetto de toute l'Asie, dans le district de Hongkew, le 18 février 1943<sup>15</sup>. Pour les réfugiés, qui avaient déjà tout quitté en Europe dans des conditions tragiques<sup>16</sup>, le choc fut terrible.
- 22 L'opportunité de commémorer aujourd'hui cet épisode de sauvetage des Juifs pendant la Shoah et de montrer que la Chine peut se féliciter d'avoir eu, à travers la figure de Feng Shan Ho, l'équivalent d'Oskar Schindler, participe sur le plan géo-mémoriel et politico-mémoriel d'une ouverture du pays aux problématiques occidentales et d'une volonté des autorités chinoises de fêter ce qu'ils appellent « la victoire de la guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la guerre mondiale contre le fascisme ». Il s'agit également pour le pays d'afficher à l'échelle nationale son importance croissante sur la scène mondiale. Le musée des réfugiés juifs de Shanghai, installé dans l'ancienne

synagogue Ohel Moshe construite en 1907, espère d'ailleurs obtenir l'inscription de ses collections au programme « Mémoire du monde » de l'Unesco.

- 23 Entre janvier 2015 (date de mes premières visites) et novembre 2016 (date de mes dernières visites), le musée a été enrichi de nombreux artefacts, témoignages, et reconstitutions ; la surface d'exposition de la troisième salle a été doublée entre janvier et novembre 2015. Et entre novembre 2015 et novembre 2016, deux nouvelles statues et deux nouvelles plaques sont venues enrichir le dispositif, signes à la fois d'une occidentalisation de cette mémoire qui s'est déroulée en Chine et d'une insertion mémorielle de la Chine dans cette mémoire essentiellement occidentale.

#### Illustration 5a. Photographie des deux nouvelles plaques



Musée des réfugiés juifs de Shanghai

Cliché : auteure, novembre 2016

Illustration 5b. Photographie des deux nouvelles plaques



Musée des réfugiés juifs de Shanghai

Cliché : auteure, novembre 2016

#### 1.4 Quand un musée dit que « la Paix est le chemin »

- 24 Le musée de la Paix de Guernica<sup>17</sup> nous intéresse ici car il met en avant une muséographie et un discours radicalement pacifistes. La célèbre phrase de Gandhi « Il n'y a pas de chemin pour la paix, la paix est le chemin » introduit le parcours et guide les visiteurs tout au long de leur cheminement, tant physique qu'intellectuel et moral. Les divers agencements, dispositifs et artefacts invitent précisément les visiteurs à devenir des militants actifs et des citoyens engagés pour la paix, en montrant que chacun(e) peut apporter sa pierre à l'édifice d'un monde plus pacifique. Avec l'œuvre du même nom de Picasso, Guernica est devenue un symbole de la guerre totale contre les populations civiles. La toile du maître fut présentée pour la première fois le 12 juillet 1937 à l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris. En 1985, une tapisserie reproduisant ce tableau fut donnée au siège de l'Organisation des Nations unies (ONU) à New York pour symboliser, sur le mur d'entrée du Conseil de sécurité, la mission de l'ONU, résolue à préserver les générations futures du fléau de la guerre. Une copie de l'œuvre charpente le dispositif muséographique du musée de la Paix. Le parcours s'achève avec le message des survivants des bombardements du 26 avril 1937 : « Renoncer à oublier, renoncer à la vengeance ».

Illustration 6



Copie de l'œuvre de Picasso au musée de la Paix de Guernica

Cliché : auteure, octobre 2015

- 25 Les musées, et plus particulièrement les musées des mémoires douloureuses, sont généralement envisagés comme des lieux où se partagent les savoirs et comme des espaces où se construit la citoyenneté, notamment à travers la promotion de la paix. Les visiteurs sont invités à se saisir de nouveaux outils, d'un point de vue métaphorique, voire d'un point de vue matériel, comme au musée de la Paix de Guernica où divers outils, enfermés dans une grande boîte, sont exposés et suggérés, de manière didactique, pour envisager des résolutions de conflits, des plus minimes au plus importants.

## 2. Les musées et mémoriaux des mémoires douloureuses : des lieux re-marquables ?

### 2.1 Des hauts lieux matériels, idéels et polyvocaux

- 26 Selon les statuts du Conseil international des musées (ICOM),
- Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation<sup>18</sup>.
- 27 Les musées des mémoires douloureuses n'échappent pas à cette définition généraliste ; cependant, en tant que gardiens de mémoires et remparts contre l'oubli, ils sont aussi plus que cela et polarisent à cet égard des manifestations qui les distinguent des autres musées.
- 28 À Nankin, plus de 10 000 personnes, arborant une fleur blanche sur le revers de leur vêtement en signe de condoléance, se sont tenues debout devant le mur du mémorial lors

de la commémoration du massacre, le 13 décembre 2015. Des personnalités étrangères ont assisté à cette cérémonie (Japon, États-Unis, République de Corée, Canada et Serbie). Conçu par Qi Kang et He Jingtang, deux architectes chinois renommés, le mémorial a remporté de nombreux prix importants, notamment le Prix Luban pour l'architecture, un prix pour les sculptures et un classement dans le top 10 des expositions à visiter en Chine. Semblablement, le mémorial a été sélectionné dans le top 10 des destinations de *Dark Tourism*. Le complexe mémoriel est rapidement devenu un site important pour les communautés internationales en déplacement en Chine. Il représente un haut lieu de « l'éducation patriotique » pour la jeunesse chinoise et revendique par ailleurs une mission pédagogique essentielle destinée aux visiteurs occidentaux et japonais. La mémoire du massacre de Nankin est désormais devenue un point capital de cristallisation de la mémoire chinoise. Semblablement, en Israël, chaque visite d'un chef d'État à Jérusalem s'accompagne d'une visite du musée de Yad Vashem et d'une participation à la cérémonie d'usage dans la crypte du Souvenir, à la mémoire des six millions de victimes juives assassinées.

- 29 Ces musées reçoivent régulièrement des récompenses ou des prix. Pour n'en citer que quelques uns, le magazine *Time* a couronné l'USHMM de Washington, dessiné par James Feed, « plus bel édifice de l'année 1993 ». Plus récemment, le musée POLIN<sup>19</sup> (musée d'histoire des Juifs de Pologne) de Varsovie, inauguré le jour du 70<sup>ème</sup> anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie a reçu le prestigieux prix international d'architecture Chicago Athenaeum, alors même qu'il n'était pas encore terminé. Le Prix du musée européen de l'année (EMYA) lui a par ailleurs été décerné le 9 avril 2016 lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Saint-Sébastien en Espagne. Il figurait parmi les 49 candidats de 24 pays. Ce Prix du musée européen de l'année (EMYA) a été fondé en 1977 sous les auspices du Conseil de l'Europe, dans le but de reconnaître l'excellence dans la scène muséale européenne et d'encourager les processus innovants dans un monde muséographique. Le musée POLIN a été érigé au cœur de ce qui fut autrefois le centre de la Varsovie juive, transformé ensuite en ghetto, puis rasé par les nazis, à proximité du monument aux héros du ghetto conçu par Nathan Rapoport, lequel joue ici un véritable rôle d'icône spatiale (Young, 1989). En effet, le 7 décembre 1970, lors du premier déplacement d'un chef de gouvernement ouest-allemand en Pologne, le chancelier Willy Brandt s'agenouilla devant le mémorial, après avoir déposé une couronne en mémoire des victimes du nazisme. Ce geste symbolique, expression du repentir de la nation allemande, contribua fortement à redorer l'image de l'Allemagne à l'étranger. Aujourd'hui, à quelques pas, un mémorial commémore cet agenouillement, tandis que dans la capitale de l'Allemagne réunifiée, une photographie grand format de cette scène orne l'une des façades vitrées du siège du SPD (parti socialiste allemand).
- 30 S'ils reçoivent des prix, ils en créent également. Ainsi, le musée juif de Berlin a créé le Prix de l'entente et de la tolérance qui, chaque année, récompense des personnalités qui ont œuvré de manière significative en faveur du respect et de la tolérance.

## 2.2 Une architecture entre innovation, re-création et mise en scène

- 31 Les objets exposés et les mémoires qu'ils évoquent dotent ces espaces hantés par la mort de maintes qualités (Chevalier, 2015). Situé à des milliers de kilomètres des centres de mises à mort et des divers camps, le musée de Washington (USHMM) évoque, par son parti pris architectural, l'atmosphère des camps, à l'extérieur comme à l'intérieur du



musée. L'architecte James Ingo Freed<sup>20</sup>, réfugié de l'Allemagne nazie à la fin des années 1930 alors qu'il était enfant, a souhaité réaliser une construction oppressante, qu'il qualifie lui-même de « viscérale ». L'utilisation de la brique rouge, le design des lampadaires évoquent symboliquement les camps nazis tandis que les escaliers extérieurs métalliques et les ponts suspendus se réfèrent au ghetto de Varsovie. Ainsi, les touristes qui visiteraient ce musée de manière fortuite, dans la foulée des autres grands mémoriaux et musées nationaux présents sur le *Mall*, sont promptement placés dans le contexte oppressant de l'Holocauste<sup>21</sup>.

- 32 Première œuvre de l'architecte américain d'origine polonaise Daniel Libeskind, le musée Juif de Berlin, construit entre 1993 et 1998 et inauguré en 2001, est aujourd'hui le plus grand musée juif d'Europe. Il retrace l'histoire des Juifs d'Allemagne, depuis le début de l'époque romaine à Worms jusqu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'apport récent des Juifs venus de l'ex-Union soviétique. L'objectif de ce musée, contemporain du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe (*Denkmal für die ermordeten Juden Europas*) d'Eisenman érigé près de la place de Brandebourg, consiste, selon Michael Blumenthal, directeur du musée depuis 1997, à « présenter les Juifs d'Allemagne comme des êtres vivants et pas seulement comme des victimes d'Auschwitz ». Néanmoins, la Shoah occupe une place essentielle dans le dispositif muséographique et architectural. La silhouette de l'édifice, surnommé le *Blitz* (l'Éclair) par les Berlinoises, en raison de la forme qu'il dégage en photographie aérienne, révèle cette fragmentation des agencements. L'édifice, composé d'arêtes et de brisures, évoque une étoile de David désarticulée, comme parcourue d'un éclair. L'objectif premier était de concevoir un musée sans objet ni panneau, dont seule la construction aurait fait sens (Grynberg, 2003). Triomphe du grand geste esthétique, le musée est resté vide pendant deux années pour montrer que l'architecture « se suffisait à elle-même ». Le musée n'exposait pas, il s'exposait. À la fois icône, œuvre, contenant et contenu, les détails architectoniques, performatifs, suffisaient à donner du sens à cette promenade architecturale et mémorielle. 350 000 personnes l'ont visité durant cette période. Certains visiteurs ont d'ailleurs signalé aux guides du musée avoir préféré cette période de pré-exposition<sup>22</sup>. La production d'un espace muséal mémoriel s'accompagne de la production de (micro)lieux, de patrimoines et d'identités polyvocales (Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000, p. 93), compressés par l'espace-temps du musée.
- 33 Les caractéristiques morales de ces mémoires, véritables césures dans le monde des humains, ont conduit les acteurs directement ou indirectement liés aux musées à procéder à certains rituels au moment de leur édification. Ainsi, pour ce qui concerne la mémoire de la Shoah, la terre et les cendres des camps, la terre et les cendres du ghetto de Varsovie ainsi que la terre de Jérusalem sont généralement amalgamés aux différents terreaux locaux. Par ailleurs, à l'intérieur des musées, des allusions au Kotel, à Massada, haut lieu mémoriel israélien, aux privations et afflictions des ghettos, à l'architecture concentrationnaire des *Lager* se conjuguent pour produire des territoires mémoriels à la fois intra, extra et interterritoriaux, liés à la Shoah.

### 2.3 La mémoire et la « distance juste » de la narration

- 34 Mais lorsque le musée expose, quel degré d'horreur est-il opportun de montrer ? Et quelles narrations adopter vis-à-vis du traumatisme ? Ces questions sont cruciales. Exposer la vérité cruelle, tragique et insoutenable, mais aussi enseigner, transmettre et

commémorer, tout en rappelant les ambitions civiques constituent de véritables défis. Les problèmes techniques de muséographie, confrontés à des questions d'ordre éthique, peuvent rapidement paraître insurmontables. Ainsi, par exemple, la délocalisation, la délocalisation et la transposition d'un lieu à un autre d'artefacts, d'objets enracinés dans une histoire complexe peuvent-elles se justifier d'un point de vue déontologique ? Cette question, ontologique, est d'autant plus cruciale que la distance géographique, entre les lieux de la destruction des Juifs d'Europe et le lieu d'exposition, est élevée. Fallait-il, par exemple, enlever quelques briques de ce qui reste du vrai mur de briques qui encerclait le ghetto de Varsovie pour les placer dans le musée de la capitale fédérale américaine ? Semblablement, par un accord spécial avec le musée d'Auschwitz, des amoncellements de valises, de parapluies, de brosses à dents, de chaussures, d'assiettes, des prothèses, des boîtes de Zyklon B ont été fournis au musée de Washington.

Il devait en outre, être question de neuf kilos de cheveux, mais la discussion fut très vive pour savoir si le déploiement des cheveux humains venus d'Auschwitz dans l'exposition permanente était licite ou non. Comment dans ce cadre aseptisé, exposer ces reliques ? La discussion s'éternisa. Le comité passa aux votes et par neuf voix contre quatre, décida de placer les cheveux d'Auschwitz dans l'exposition permanente. Certains poussèrent cependant au réexamen de la question. Finalement, devant l'argument que ce déploiement pourrait heurter l'identité féminine de certaines survivantes, qu'on pourrait se demander si ces cheveux n'étaient pas ceux d'un membre de leur famille, il fut décidé qu'on laisserait ces kilos de cheveux à Auschwitz, quelque part dans les entrepôts de l'oubli et qu'on se contenterait de prendre des photos des vitrines du vrai musée d'Auschwitz. (Robin, 1998)

- 35 Cruel dilemme que d'évoquer et transposer la mémoire entre ici et là-bas, à travers la création de nouvelles territorialités mémorielles. Le *continuum* ne va pas de soi, notamment lorsqu'il s'agit de la circulation d'objets et, plus encore, de reliques humaines.
- 36 Le succès des musées consacrés à la mémoire de la Shoah repose précisément sur l'authenticité des artefacts exposés. Beaucoup de ces objets ont été empruntés à la Pologne il y a un quart de siècle, pour une durée de vingt ans. Au cours des dernières années, ces prêts ont expiré. Dans certains cas, le musée a donc dû renégocier les prêts d'objets tels que chaussures, valises ou châles de prières par exemple.
- 37 Il arrive aussi que les objets se fassent rares. Ainsi, le tout premier musée consacré aux femmes indûment appelées « femmes de réconfort » par les soldats japonais, inauguré au deuxième étage d'un bâtiment de l'Université normale de Shanghai en octobre 2016, expose quelques artefacts, mais ceux-ci restent assez banals (théières, bonnets, chaussons, peignes) et sont souvent abîmés. Les femmes kidnappées par les Japonais pour servir d'esclaves sexuelles étaient généralement pauvres ; elles le sont restées après la guerre. Et quand elles ne l'étaient pas, elles le sont devenues. Pour pallier cette rareté d'artefacts, des moulages de pieds et de mains de victimes<sup>23</sup> ont été intégrés dans le dispositif, sans doute pour incorporer intimement le corps de ces femmes outragées à l'espace commémoratif. Le témoignage poignant de Wei Shaolan, restée prisonnière des Japonais pendant trois mois jusqu'à son évasion, ponctue l'exposition. Elle explique son parcours et ses souffrances ; son fils, né d'un des viols qu'elle a subis, témoigne, lui aussi, de ses tourments : « ça a ruiné ma vie entière » dit cet homme de 68 ans, célibataire. Aucune famille ne l'a jamais accepté comme possible gendre, du fait qu'il était japonais. Mère et fils vivent ensemble<sup>24</sup> dans une petite maison de la province du Guangxi. L'un et l'autre expriment le fait que la possibilité de témoigner de toutes ces souffrances leur apparaît comme une forme de « réparation ». On comprend d'autant mieux ces propos

que la Cour suprême japonaise n'a toujours pas reconnu ces viols massifs. Pis, ce déni s'accompagne du fait que ces esclaves sexuelles et victimes de viol sont considérées en réalité comme des prostituées volontaires.

## 2.4 Des artefacts et des articles

- 38 L'exposition d'artefacts authentiques comme preuves et témoignages de génocides et de crimes de masse, le succès du tourisme de mémoire et les contraintes de communication propres à ces grands musées parfois « starchitecturés » et mondialisés conduisent à certains dilemmes qu'Octave Debary (2007) résume fort bien en posant cette question cruciale : « La peine des hommes est-elle objet d'histoire ? ». La montée en puissance du geste architectural comme levier de développement territorial (Ockman, 2015), associée au développement de stratégies de communication et de « marketing » en lien avec le double objectif d'augmenter le public et d'accroître les ressources propres des musées, transmute ces derniers en lieux touristiques majeurs. De nombreux auteurs, à l'instar de Tim Cole (1999, p. 17), déplorent cette forme de marchandisation de la Shoah :

Chaque année les touristes viennent en masse à Auschwitz, à la Maison d'Anne Frank, à Yad Vashem, aux musées de Washington D.C., Dallas, Houston et achètent des cartes postales (pour envoyer à leurs amis avec le message « regrette que vous ne soyez pas là »). À la fin du vingtième siècle, l'Holocauste est devenu un bien de consommation. Quand nous sommes à Washington, nous consommons l'Holocauste disponible à l'USHMM, à Amsterdam, l'Holocauste qui nous est offert à la Maison d'Anne Frank, et à Cracovie, celui que nous offre le musée d'Auschwitz. Et ensuite, à coup sûr, il y aura un autre arrêt.

- 39 Comme dans les autres musées, des produits dérivés et labellisés sont en vente dans les boutiques, les librairies et sur les sites internet. Une casquette avec le logo de Yad Vashem se vend 9 dollars, un *mug*, lavable en lave-vaisselle, portant les insignes des 35 divisions de l'armée américaine qui ont libéré les camps de concentration 8,95 dollars à l'USHMM. Des artefacts, notamment des jouets d'enfants, exposés dans les musées sont reproduits et mis en vente. C'est le cas de *Refugee*, copie du *teddy* de Selma, petite fille juive polonaise. À l'âge adulte, elle en a fait don au musée. Avec sa bonne figure de nounours, il a été le confident de ses plus fortes angoisses. Pour 12,95 dollars, on peut acheter son double, pour qu'il apporte, lui aussi, « réconfort et camaraderie à quelqu'un<sup>25</sup> ». En substance, le désir d'offrir un ours en peluche contemporain et duplicable, comparable au « vrai » *teddy*, unique, forcément unique par son histoire et son vécu, n'est-il pas aussi une traduction de l'empathie et de l'intensité des émotions ressenties lors de la visite ?

## En conclusion

- 40 Finalement, les musées et mémoriaux des mémoires douloureuses apparaissent comme des instruments hybrides et métissés, à la fois agents et actants de la mondialisation. Agents car ils exposent une combinaison de mémoires individuelles et collectives qui tissent et produisent des co-présences, en un même lieu, de nouvelles mémoires simultanément individuelles, collectives, nationales et mondialisantes. Et actants car ces musées, en tant que lieux attractifs et performatifs, sont traversés, habités par des visiteurs devenus *témoins* en vertu de leur présence, pétris (parfois pétrifiés), façonnés par ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et ce qu'ils éprouvent. Les mémoires circulent, se

(re)territorialisent ou se délocalisent. Comprendre ces trajectoires passe parfois par la performance réelle et symbolique de mettre ses pas dans les pas des victimes ou des rescapé(e)s ; ou, au contraire, d'éviter soigneusement de marcher sur les décombres des bombardements, comme à la sortie de la « Casa de Begonia » au musée de Guernica. Différents territoires s'entrecroisent dans ces espaces où les interactions passé-présent, global-local, multiscalaire-transcalaire se conjuguent pour faire advenir des mémoires qui s'ancrent et circulent à travers les artefacts, les sculptures, les œuvres d'art, les productions de paysages mémoriels, les témoignages de rescapés, les récits des historien(ne)s et les mobilités des visiteurs. Chaque action spatiale, chaque édification architecturale et mémorielle, matérielle ou idéale, dessine des agencements singuliers qui interagissent avec d'autres agencements, selon de multiples combinaisons spatio-temporelles à géométries variables, pour affirmer des projets tantôt (ou à la fois) politiques, géopolitiques, urbanistiques, architecturaux et touristiques.

La lumière de la mémoire hésite devant les plaies.  
Louis Aragon

---

## BIBLIOGRAPHIE

Arjun APPADURAI, *Géographie de la colère. La violence à l'âge de la globalisation*, Payot, 2007.

Silke ARNOLD-DE SIMINE, *Mediating memory in the museum. Trauma, empathy, nostalgia*, Palgrave macmillan memory studies, 2013.

Jackie ASSAYAG, « "Prendre le XX<sup>e</sup> siècle à la gorge". Le partage des génocides : spectre, comparaison, colonialisme », *L'Homme*, n° 177-178, 2006.

Jan ASSMAN, « Collective Memory and Cultural Identity », *New German Critique*, n° 65, 1995.

David BERLINER, « The Abuses of Memory: Reflections on the Memory Boom in Anthropology », *Anthropological Quarterly*, vol. 78, n° 1, 2005.

Oriana BINIK, « À la recherche du sublime. La dimension émotionnelle du tourisme sombre », *Espaces*, n° 337, 2017.

Pierre BOURDIEU, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Minuit, 1966.

Joël CANDAU, *Mémoire et identité*, Presses universitaires de France, 1998.

Iris CHANG, *Le viol de Nankin*, Petite Bibliothèque Payot, 2010.

Jean-Michel CHAUMONT, *La concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, La Découverte, 1997, réédition 2002.

Dominique CHEVALIER, « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoires en mouvement*, n° 13, 2012.

Dominique CHEVALIER, « Les musées urbains de la Shoah : entre souvenirs, promotion de la paix et marketing territorial », *Espaces*, n° 313, 2013.

Dominique CHEVALIER, « Les musées urbains de la Shoah comme objets d'enjeux géopolitiques et espaces-temps de l'entre-deux », EspaceTemps.net, 2014 [<http://www.espacestems.net/articles/les-musees-urbains-de-la-shoah-comme-objets-denjeux-geopolitiques-et-espace-temps-de-lentre-deux/>].

Dominique CHEVALIER, « Sunt lacrymae rerum et mentem mortalia tangunt. Quels objets pour signifier la Shoah ? », Géographie et culture, n° 91-92, 2015.

Dominique CHEVALIER, Géographie du souvenir. Ancrages spatiaux des mémoires de la Shoah, coll. « Géographie et cultures », L'Harmattan, 2017.

Jacob J. CLIMO et Maria G. CATTELL (dir.), Social Memory and History. Anthropological Perspectives, Altamira Press, 2002.

Tim COLE, Selling the Holocaust: from Auschwitz to Schindler. How History is Bought, Packaged and Sold, Routledge, 1999.

Michel CÔTÉ, « Les musées de société : le point de bascule », Hermès, n° 61, 2011.

Octave DEBARY, « La peine des hommes est-elle objet d'histoire ? Représentations et historicisations de l'holocauste », Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz, n° 97, 2007.

Olivier DONNAT, Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008, Éditions La Découverte/Ministère de la culture et de la communication, 2009 [<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/>].

Hélène DUMAS, Le génocide au village. Le massacre des Tutsi au Rwanda, coll. « L'Univers historique », Seuil, 2014.

Patrick GARCIA, « Postface », dans Bougumil Jewsiewicki KOSS (dir.), Traumatisme collectif pour patrimoine. Regards sur un mouvement transnational, coll. « Patrimoine en mouvement », PUL, 2010.

Sarah GENSBURGER et Sandrine LEFRANC, À quoi servent les politiques de mémoire ?, Presses de SciencesPo, 2017.

Brian GRAHAM, Greg ASHWORTH et John TUNBRIDGE, A Geography of Heritage. Power, Culture and Economy, Routledge, 2000.

Anne GRYNBERG, « Du mémorial au musée, comment tenter de représenter la Shoah ? », Les Cahiers de la Shoah, n° 7, 2003.

Maurice HALWACHS, Les cadres sociaux de la mémoire, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », Félix Alcan, 1925.

François HARTOG, Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps, Seuil, 2003.

François HARTOG, Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens, coll. « Folio histoire » n° 157, Gallimard, 2007.

Anne HERTZOG, « Tourisme de mémoire, tourisme mémoriel, tourisme des racines. Lieux, mémoires, expériences touristiques », dans Édith FAGNONI, Les espaces du tourisme et des loisirs, Paris, Armand Colin, 2016.

Anne HERTZOG, « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille », Via, vol. 1., 2012 [<https://journals.openedition.org/viatourism/1276>].

Anne HERTZOG, « Quand les géographes visitent les musées, ils y voient des objets... de recherche », L'Espace géographique, 2004/4, tome 33, 2004.

- Anne HERTZOG et Rafiq AHMAD, « Memory Tourism and Place in a Globalizing World », *Tourism and Hospitality Research*, vol. 16, n° 3, 2016.
- Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, 3 tomes, coll. « Folio Histoire », Gallimard, 2006.
- Kerwin Lee KLEIN, « On the Emergence of Memory in Historical Discourse », *Representations*, n° 69, 2000.
- Bougumil Jewsiewicki KOSS (dir.), *Traumatisme collectif pour patrimoine. Regards sur un mouvement transnational*, coll. « Patrimoine en mouvement », PUL, 2010.
- Françoise KREISSLER, « Le Mémorial de Nankin lectures et relectures de l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2007/4, n° 88, 2007.
- Malcom FOLEY et John J. LENNON, « JFK and dark tourism: A fascination with assassination », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 2, n° 4, 1996.
- Marie-Claire LAVABRE, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, vol. 7, n° 1, 2000.
- Olivier LAZZAROTTI, *Des lieux pour mémoires. Monument, patrimoine, et mémoires-Monde*. Paris, Armand Colin, 2012.
- Daniel LEVY et Natan SZNAIDER, *The Holocaust and Memory in the Global Age*, Temple University Press, 2006.
- Edward T. LINENTHAL, « The Boundaries of Memory: The United States Holocaust Memorial Museum », *American Quarterly*, n° 46/3, 1994.
- Margaret MANALE, « Berlin sans frontières ? », *Espaces et sociétés*, 2004/1, n° 116-117.
- Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », Gallimard, 1984-1992.
- Joan OCKMAN, « Préface », dans Maria GRAVARI-BARBAS et Cécile RENARD-DELAUTRE (dir.), *Starchitecture(s). Figures d'architectes et espace urbain/ Celebrity Architects and Urban Space*, L'Harmattan, 2015.
- Jeffrey K. OLICK et Joyce ROBBINS, « Social Memory Studies: From 'Collective Memory' to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology*, n° 24, 1998.
- Sean O'NEILL, « Soham pleads with trippers to stay away », *Daily Telegraph*, 2002.
- Emmanuelle PETIT, *Se souvenir en montagne. Guides, pierres et places dans les Alpes*, Presses Universitaires de Grenoble, 2016.
- Colette PÉTONNET, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme, Revue française d'anthropologie*, vol. 22, n° 4, 1982.
- Susannah RADSTONE, *Memory and Methodology*, Berg, 2000.
- Paul RICOEUR, « Événement et sens », *Raisons pratiques*, n° 2, 1991.
- Régine ROBIN, *La mémoire saturée, Réseau d'analyse des idéologies et cultures contemporaines*, 1998 [[http://raicc.mcgill.ca/raicc%20accueil\\_fichiers/moscov98.htm](http://raicc.mcgill.ca/raicc%20accueil_fichiers/moscov98.htm)].
- Brigitte SION, *Memorials in Berlin and Buenos Aires: Balancing Memory, Architecture and Tourism*, Lexington Books, 2015.
- Benjamin STORA, « L'histoire ne sert pas à guérir les mémoires blessées », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2007/1, n°85, 2007.

Tzvetan TODOROV, « La mémoire et ses abus », *Esprit*, juillet 1993.

Jean-Didier URBAIN, « Tourisme de mémoire. Un travail de deuil positif », *Espaces*, n° 80, 2003.

Vincent VESCHAMBRE, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

Patrizia VIOLI, « Quand l'art rencontre la mémoire. Le musée pour la Mémoire d'Ustica par Christian Boltanski », *Actes Sémiotiques*, n° 118, 2015 [<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5370>].

Kevin WALSH, *The Representation of the Past, Museums and heritage in the post-modern world*, Routledge, 1992.

James E. YOUNG, « The Biography of a Memorial Icon: Nathan Rapoport's Warsaw Ghetto Monument », *Representations*, n° 26, 1989.

Barbie ZELIZER, « Reading the Past Against the Grain: The Shape of Memory Studies », *Critical Studies in Mass Communication*, n° 12, 1995.

## NOTES

1. Dans Georges BENSOUSSAN, « Pourquoi interroger la Shoah aujourd'hui ? », conférence janvier 2013, Paris.

2. Site autoproclamé « plus gros site de voyage sur le Web ».

3. Rencontre à Budapest le 29 novembre 2011 et échanges de mails postérieurs.

4. Ce mouvement de mémorialisation s'inscrit comme un moyen de combattre les propos négationnistes qui nient ou minimisent la Shoah. Les nazis ont été les premiers à essayer de cacher ou de détruire les preuves de la Shoah. Des négationnistes s'autoproclamant historiens ont poursuivi ce travail de falsification. Les propos négationnistes ont trouvé, avec Internet, un moyen de se généraliser.

5. Le 18 octobre 2002, les ministres européens de l'éducation ont adopté, à l'initiative du Conseil de l'Europe, la Déclaration créant la Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité dans les établissements scolaires des États membres. La France et l'Allemagne ont choisi de fixer cette commémoration annuelle au 27 janvier, date anniversaire de l'ouverture du camp d'Auschwitz.

6. Le titre de *Juste* est décerné au nom de l'État d'Israël par Yad Vashem, depuis 1953.

7. Le musée-mémorial a été inauguré le 15 août 1985, jour anniversaire de la défaite japonaise. Il est ensuite agrandi et rénové. L'inauguration du nouveau mémorial tel qu'on le visite aujourd'hui a lieu le 13 décembre 2007, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire du massacre de Nankin. La lecture mémorielle de l'événement a changé entre les deux périodes.

8. Le nombre de Chinois sauvés grâce à John Rabe est estimé à environ 250 000. Un film germano-sino-français réalisé par Florian Gallenberger a été consacré à son histoire, en 2009, *John Rabe, le juste de Nankin*.

9. [https://networks.h-net.org/system/files/contributed-files/japan-scholars-statement-2015.5.4-eng\\_0.pdf](https://networks.h-net.org/system/files/contributed-files/japan-scholars-statement-2015.5.4-eng_0.pdf), lettre consultée le 11 février 2017.

10. [http://www.nj1937.org/en/2014-08/23/c\\_133577657.htm](http://www.nj1937.org/en/2014-08/23/c_133577657.htm), page consultée le 27 février 2016.

11. [http://en.cncnews.cn/news/v\\_show/54511\\_Memorial\\_hall\\_of\\_US\\_heros\\_in\\_Nanjing\\_holocaust.shtml](http://en.cncnews.cn/news/v_show/54511_Memorial_hall_of_US_heros_in_Nanjing_holocaust.shtml), page consultée le 4 mars 2016.

12. Une trentaine de villes à travers le monde ont organisé des manifestations relatives au massacre de Nankin (dont une dizaine localisées aux États-Unis) ; mais ces expositions étaient toutes temporaires (vingt jours maximum).
13. Wilhelmina Vautrin, surnommée Minnie Vautrin, originaire de l'Illinois, est considérée comme « la déesse de Nankin ». Elle aussi va sauver de nombreuses femmes au péril de sa propre vie.
14. En 2000, trois ans après sa mort, le Dr. Ho Feng Shan a été reconnu « Juste parmi les nations » par Israël, à titre posthume.
15. Néanmoins, il refuse formellement les diverses propositions d'annihilation que lui suggèrent les nazis.
16. Le dénuement et la misère étaient pires encore pour les Chinois dont le taux de mortalité surpassait celui des réfugiés.
17. Musée inauguré en 1998, puis réaménagé et rouvert en 2003. Il s'agit du premier musée de la Paix du Pays basque et de l'Espagne.
18. Voir statuts de l'ICOM, art. 2 § 1 : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>.
19. Conçu par l'architecte finlandais Rainer Mahlamäki.
20. À l'époque où il a été retenu comme architecte de ce mémorial, il était l'un des principaux associés de l'architecte Ieoh Ming Pei, concepteur, entre autres, de la pyramide du Louvre (1988).
21. 90 % des visiteurs ne sont pas Juifs, d'après le site du musée : <http://www.ushmm.org/>
22. Entretien avec Anna Stocker, ancienne guide au musée juif de Berlin, 30 octobre 2011, à Yad Vashem.
23. Moulages de Wei Shaolan, Mao Yinmei, Hao Yuelian, Hao Juxiang, Cao Heima, Liu Fenghai et Li Ailian.
24. Le mari de Wei Shaolan avait dans un premier temps répudié sa femme à son retour. Puis, finalement, il a accepté le bébé.
25. <http://web.ushmm.org/site/apps/ka/ec/product.asp?c=ftILi5PMKoG&b=2264499&en=ajKJIXODL9KSJ7NGJ8IOI9OXLkKViePRILJTJaNYLxE&ProductID=420727>, page consultée le 27 juillet 2012.

## RÉSUMÉS

Cet article propose de croiser « mémoires » et « mondialisation » à travers un objet particulier : les musées et mémoriaux urbains consacrés aux mémoires douloureuses. Nous nous intéresserons plus spécifiquement aux performativités politiques, touristiques et mondialisantes de ces œuvres.

This paper aims to bring together two topics, “memories” and “globalisation” to shed light upon a specific object: the museums and memorials dedicated to painful memories. We will especially focus on the political, touristic and global performativities of those works.



## INDEX

**Keywords** : globalisation, memories, museums, Holocaust, Rape of Nanjing, Guernica, performativity

**Mots-clés** : mondialisation, mémoire, musées, Shoah, massacre de Nankin, Guernica, performativité

## AUTEUR

### DOMINIQUE CHEVALIER

Maîtresse de conférences HDR en géographie

UMR 5600 Environnement Ville Société

Université de Lyon, Lyon 1, ESPÉ 5 rue Anselme 69317 Lyon cedex 04

Dominique.chevalier@univ-lyon1.fr